

Forêt, bois et spiritualité : la Chartreuse de la Valsainte

Autor(en): **Rudaz, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Né à Sion, **Patrick Rudaz** est conservateur du Musée du Pays et Val de Charmey depuis 1993. Il a dirigé la publication d'un numéro spécial de la Revue «Pro Fribourg» (décembre 1999) consacré à Charmey. Le musée de Charmey présente en exposition permanente une salle consacrée à La Valsainte avec la reconstitution d'une cellule de Chartreux. En 1992, Patrick Rudaz a été le commissaire de l'exposition «Valsainte, rayonnement monastique».

Forêt, bois et spiritualité

La Chartreuse de la Valsainte

La Chartreuse de la Valsainte est emblématique dans sa relation à la forêt: défrichage, utilisation du bois dans la construction, l'aménagement intérieur, les objets du quotidien et le mobilier sacerdotal. La forêt assume un rôle économique prépondérant tant dans son défrichage qui favorise l'avènement de l'économie alpestre que dans son apport financier au couvent. Et la spiritualité du désert, propre à cet ordre, y puise sa raison d'être.

La vie cartusienne se présente comme un commentaire vivant d'un texte du prophète Osée (II, 16): «Je te conduirai au désert et parlerai à ton cœur.» Le désert n'est pas seulement un lieu où l'homme et Dieu parlent «bouche à bouche» (Nombres, XII, 7-8); dans la solitude, le silencieux saisit ses propres conflits et affronte ses démons intérieurs.

Encyclopaedia Universalis

1 ARDURA, Bernard: «L'Europe, notre patrimoine commun», in *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe*, Paris, 2004, p. 16.

2 Le monastère de Camaldoli (les Camaldules) a été fondé dans le Casentino en 1020 par Romuald, un réformateur de la règle bénédictine.

Dès le V^e siècle, la discipline ecclésiastique renouvelle «les formes désordonnées et convulsives d'ascétisme individualiste qui, de l'Égypte à la Syrie et à la Mésopotamie, avaient caractérisé la première floraison d'anachorètes»¹. Ces religieux ainsi regroupés fondent désormais des monastères et défrichent les forêts héritées de leurs généreux donateurs. Cette destruction massive est, selon certains auteurs, la conséquence d'une interprétation de la Genèse: l'homme aurait été investi du pouvoir de dominer tous les êtres. À cette lecture orientée, on peut aujourd'hui opposer un pragmatisme théorique: l'apparente aversion de l'Église pour la forêt et le milieu sauvage en général s'apparente davantage à la nécessité d'effacer certaines racines et traces de cultes païens. Et le défrichage trouve son accomplissement dans des nécessités plus prosaïques et économiques: nouvelles terres à cultiver, besoin en bois pour la construction, le mobilier et le chauffage...

L'expérience des Camaldules², au début du XI^e siècle, est à ce titre en tout point remarquable. S'inspirant du *Liber eremiticae regulae* (1105) qui attribue une vertu à chaque espèce et la propose aux ermites comme exemple et expérience spirituelle, ces moines utilisent la sylviculture comme un signe d'élévation, de vertu et de perfectionnement. Le rapport des Camaldules à la forêt, qui fit école au Moyen Âge, entremêle nécessité spirituelle et économique.



DAS HEILIGE THAL,

*Ein Charthausen Kloster in dem Land Gall,
mitr. Vogtey Corbiers; in dem Canton Frey,
burg gelegen von Mittag anzusehen.
Jenrich Delin.*

LA VALSAINTE

*Chartreuse au Pays de Charmay, Bail,
lage de Corbières, Canton de Fribourg,
du Côté du Midi.
D. Herrliberger Exc. Cum Priv. 1758.*

*Chartreuse de la Valsainte,
gravure de David Herrliberger, 1758.
Coll. Musée gruérien*

«Tu pourrais être un sapin élané vers le haut, à l'ombre épaisse, à la frondaison verdoyante, s'efforçant de méditer sur les grandes vérités, de contempler les réalités célestes, de tendre par la cime de ton être vers la Bonté divine: savant dans les choses d'en haut, non dans celles de la terre. Toi donc, tu seras cèdre par le choix de la sincérité et de la sainteté; acacia par le souci de la correction et de la pénitence; myrte par la sobriété et la tempérance; olivier par les fruits de joie, de paix et de miséricorde; sapin par la hauteur de la méditation et de la sagesse; ormeau par l'aide du soutien et de la patience; buis par le modèle d'humilité et de persévérance.»

Rodolphe «Liber eremiticae regulae, XLVI de significatione septenarum arborum» 1105

En parallèle, dès 1100, les Templiers organisent depuis la Terre Sainte une distribution systématique de reliques incluant des parcelles «de la vraie Croix». En Europe, on en retrouve dans de nombreuses cathédrales, couvents et monastères. Les Chartreux n'échappent pas à cette mode de la croix de Jésus, la relique par excellence. Ils en conservent des fragments dans des croix en argent ou dans des linges d'autel. Le bois travaillé, transformé par la main humaine participe, à son tour, à la spiritualité conventuelle.

Fondé en 1084 dans le massif de la Chartreuse, près de Grenoble, par Bruno³, l'ordre cartusien s'affirma au début du premier millénaire. Cet établissement particulier dans un environnement montagneux hostile et très boisé témoigne d'une volonté d'éloignement du siècle, d'une indéniable vocation d'ermite. Dans cette logique, la Chartreuse de la Valsainte est fondée, en 1294, suite à une donation de Girard I^{er} de Corbières, confirmée par ses descendants et ratifiée par Guillaume, évêque de Lausanne en octobre 1295. Ce territoire, à plus de 1000 mètres d'altitude, constitue un véritable désert, un idéal propre aux Chartreux. Mais comme nous allons le voir, les impératifs économiques dictés par la chute de la maison de Corbières, puis par la désastreuse gestion du Comté de Gruyères, les condamneront à rechercher dans ce désert même de nouveaux moyens financiers afin de s'acquitter des sommes exorbitantes exigées par les Comtes.

3 Saint Bruno (Cologne 1030 – Calabre 1101), chanoine de Reims et fondateur de l'ordre des Chartreux en 1084 n'en a pas écrit de règles. C'est Guigues I^{er} (prieur de la Grande Chartreuse de 1109 – 1136) qui formalisera ce mode de vie dans *Les Coutumes* écrites de 1121 à 1128.

«Pour y bâtir une église, une maison et des habitations ou cellules et tous autres édifices de bois ou de pierre qu'il lui plaira de construire, avec toute juridiction, le Val de tous les Saints et toute la joux (forêt) avec le fonds et lieux compris dans ladite joux selon les limites suivantes: du côté de l'occident, à partir du mont de la Corberasse en descendant par la Combaz et le ruisseau qui coule entre le pré de la Svoleyre et la Cierne Sinfrey jusqu'au cours du Javroz, et de l'autre coté de la Corberasse en suivant une ligne tirant tout droit jusqu'à la joux de Rodolphe de La Roche et se dirigeant de là par les sommités d'Orousa (aujourd'hui La Berra) et les autres hauteurs jusqu'aux limites des possessions de l'abbaye d'Hauterive, pour descendre ensuite le long de ces limites jusqu'au même ruisseau du Javroz et suivant le cours de ce torrent jusqu'au terme déjà fixé. Tout ce qui est contenu dans ces limites est donné de telle sorte que les religieux puissent y défricher, y faire des prairies, transformer par la culture ladite joux en terre labourable selon leur bon vouloir.»

Extrait de la charte de fondation de la Chartreuse de la Valsainte, octobre 1295



Le site de la Valsainte (tout le versant droit de la vallée du Javroz) s'apparente à celui traditionnellement recherché par les Chartreux et la charte de donation en confirme l'orientation: territoire préservé de toute intrusion étrangère, des pêcheurs, oiseleurs ou chasseurs; aucun chemin ne peut y être implanté sans l'assentiment des religieux; les hommes armés et les femmes en sont exclus. «Ces interdictions s'inscrivent dans la perspective traditionnelle cartusienne de la constitution des déserts. Le cas de la Valsainte se différencie cependant des autres fondations romandes du XIV^e siècle car le territoire ainsi protégé et sacralisé par ces interdictions dépasse largement les environs immédiats du monastère.⁴»

À la Valsainte, ce désert va fondre au fil des siècles et des besoins économiques, transformé en pâturages. «Entre les mains des moines mêmes, le bois qui couvrait la plus grande partie de leur domaine avait peu de valeur, l'exploitation en était fort difficile, son rapport presque nul.

Atelier à la Chartreuse de la Valsainte, vers 1934.

© Photo Glasson Musée gruérien

4 ANDENMATTEN, Bernard: *Les Chartreuses de Suisse au Moyen Âge*, in *Helvetia Sacra, les Chartreux en Suisse*, Bâle, 2006, p. 30.



Son commerce n'existait pas faute de débouchés et de voies de communication, de plus le bois abondait partout. Il ne pouvait servir qu'au chauffage, aux constructions du monastère et à leur entretien. Le défrichement ne pouvait s'opérer que lentement et ne faire place qu'à des pâturages propres à la seule nourriture des bestiaux.⁵»

Jusqu'au XVI^e siècle, la forêt n'est exploitée que pour les besoins de la communauté, qui possédait une scierie à l'entrée du monastère. Le bois sert alors à la construction des bâtiments conventuels et des cellules; seule l'église est érigée en dur. Des incendies tragiques et meurtriers ponctueront l'histoire de la Chartreuse en 1381, 1601 et 1732.

De 1563 à 1601, sous le mandat du Prieur Jacques Dufour, les revenus annuels de La Valsainte vont tripler pour passer de 2000 à 6000 florins. Ils sont constitués pour bonne part des produits de l'affermage des pâturages, de l'élevage du bétail est un bénéfice net de 600 florins dégagés par la vente de fromage. Cette augmentation subite des revenus autorisera les moines à ériger leur couvent et leurs cellules en pierre, puis progressivement en maçonnerie. Dès 1601, afin de reconstruire le couvent détruit par l'incendie, les Chartreux défrichent de nouveaux pâturages. La forêt cède la place à une économie alpestre et fromagère qui va connaître ses heures de gloire (XVI^e – XVIII^e siècle) en Gruyère et causer indirectement la perte de La Valsainte, fermée en 1778; en effet, les Patriciens de la ville Fribourg convoitaient ses biens et ses richesses.

5 COURTRAY, Albert-Marie: *Histoire de La Valsainte*, Fribourg, 1986, p. 42.

«Au lieu des riantes prairies et des verts pâturages actuels, l'oeil n'apercevait que de sombres forêts au milieu desquelles apparaissaient çà et là des marais. Dans cette solitude, sous ce rude climat, les enfants de saint Bruno n'avaient guère de consolations terrestres. Aussi leurs coeurs durent-ils s'élever en haut, et leurs regards se fixer sur les saintes montagnes, les collines éternelles où ils avaient placé toute leur espérance. Pèlerins d'un jour sur la terre, ils avaient la douce joie de marcher sur les traces de leur glorieux patriarche. Le désert de la Valsainte leur rappelait le désert de la grande Chartreuse: même solitude, même pauvreté. Mais dans cette privation des consolations humaines, ils puisaient les satisfactions ineffables du renoncement et du sacrifice. Ils s'immolaient joyeusement pour Dieu, et Dieu qui les avait conduits dans la solitude se communiquait à eux, leur parlait au coeur, comme le dit le prophète Osée.»

Courtray, Albert-Marie: *Histoire de La Valsainte*, Fribourg, 1986, p. 18



*Le travail du bois (fendeuse) à la Chartreuse de la Valsainte, 1992.
© Claude Gluntz*

À leur retour à La Valsainte en 1862, les Chartreux reconstruisent entièrement leur monastère, qui avait souffert du passage des Trappistes et des Rédemptoristes. Bâtiments et cellules sont érigés en dur et l'église est restaurée. Le bois demeure un matériau omniprésent pour le chauffage, la cuisine, le mobilier. Et chaque cellule est revêtue de lattes d'épicéa, un isolant naturel. C'est aussi à cette époque que chaque père se voit doter d'un atelier d'ébénisterie avec un tour à bois. Les impératifs du moment exigent le travail de chacun pour fabriquer le mobilier des moines, les accessoires de la piété (prie-Dieu, bancs...), la vaisselle: c'est un ensemble remarquable d'artisanat local. De 1863 à 1868, la Chartreuse prend en grande partie son aspect actuel (agrandissements successifs en 1885 et 1903 pour accueillir des Chartreux chassés de France⁶). Le bois demeure un élément essentiel tant dans la vie monastique que dans l'organisation pratique, de la cuisine aux cellules.

Les moines ont, à la même époque, récupéré leurs possessions foncières, et en ont adapté la gestion aux principes de l'agronomie moderne: drainage des parcelles, modernisation des fermes, rationalisation. Le frère d'un prieur (Dom Prosper, 1893 – 1898), inspecteur des forêts à Pau, réalise même un plan d'exploitation des forêts du couvent; un projet qui fera des émules dans toute la Suisse romande. Cette organisation offrira au couvent de substantiels revenus jusqu'à un Lothar de sinistre mémoire, à l'aube du XXI^e siècle.

6 Ce sont ces cellules qui ont été récemment démolies dans un grand projet de rénovation et d'assainissement de la Chartreuse de la Valsainte.

Bibliographie

- POUPARD, Paul
 ARDURA, Bernard ▶ *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe*, Paris, 2004.
 COURTRAY, Albert-Marie ▶ *Histoire de La Valsainte*, Fribourg, 1986.
 PERRET, Marcel ▶ *Les Chartreux en Suisse*, Bâle, 2006, Helvetia Sacra, volume 4.
 Charmey, Estavayer-le-Lac, 1977.